

**Dans le Terrier
du Lapin Blanc**

ou

**A propos de
« l'absence de structure »
sur la ZAD de NDDL**

Juillet 2013
Zadista Anarkia Corpus

Ce texte est un travail personnel visant à approfondir la réflexion entamée sur les distinctions de "classes" et les situations de domination sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (ci-dessous nommée "la ZAD" pour faciliter la lecture).

Nous allons faire ci-dessous une analyse croisée du texte "*A propos du "mépris de classe" sur la ZAD*" (ci-dessous référencé comme "MCZ") écrit par un groupe non-mixte meufs-gouines-trans de la ZAD en juillet 2013 et du texte "*La Tyrannie de l'Absence de Structure*" (ci-dessous référencé comme "TAS") écrit par Jo Freeman, activiste du Mouvement de Libération des Femmes américain au début des années 70.

Le premier vise à pointer le doigt sur la fixation de deux tendances existantes sur la ZAD (nommées "*petit.e.s bourgeois.e.s*" et "*arraché.e.s*") en deux catégories qui "*existent dans plein de têtes*", et les rapports hiérarchiques qui se créent entre celles-ci.

S'il a le mérite d'effectuer la nécessaire dénonciation de cet état de fait, il était nécessaire de gratter sous la surface pour découvrir ce qui peut s'y cacher.

Le second analyse les conséquences de l'idéologie politique du Mouvement de Libération de la Femme dans les années 70, qui considérait que pour ne pas recréer les structures hiérarchiques du patriarcat, il faut créer des groupes "*sans leadership ni structure*". Un des grands travers qu'elle dénonce est le développement d'une élite.

Découvrons ce texte, et, comme Alice, suivons le Lapin Blanc dans les tréfonds de son terrier ...

Plongeon dans le terrier : la découverte de l'élitisme

Le terme "élitaire" fait référence à un petit groupe de gens qui domine un autre groupe plus grand, dont il fait partie, sans normalement avoir une responsabilité directe sur ce plus grand groupe, et qui agit fréquemment sans son consentement ou sa connaissance. (TAS)

On retrouve ici les cas de "*la tranchée des Fosses Noires*" et des "*gros cailloux de la D281*" où "*les arraché.e.s se sont fait arnaqué.e.s*" (MCZ)

Le fait que les élites soient informelles ne veut pas dire qu'elles sont invisibles. Dans la réunion d'un groupe quelconque, n'importe qui peut, en ayant l'œil avisé et l'oreille attentive, se rendre compte de qui influe sur qui. Les membres d'un groupe qui ont de bonnes relations entre eux se fréquenteront plus fréquemment que d'autres. Illes s'écoutent plus attentivement et s'interrompent moins ; illes répètent les points de vue ou les opinions des autres et, en cas de conflit, illes cèdent plus amicalement ; de même illes tendent à ignorer voire à lutter d'arrache-pied contre les "exclu-e-s" ("out"), dont l'assentiment n'est pas nécessaire pour prendre une décision. (TAS)

Ainsi, "*on entend aussi pas mal de gens qui disent ne pas se sentir entendus ou écoutés en réunion, d'avoir l'impression de pas être pris en compte dans les décisions collectives, etc ...*" (MCZ)

Évidemment les lignes de démarcation ne sont pas aussi clairement tracées que ce que j'affirme ici : dans l'interaction naissent des nuances. (TAS)

Reconnaissons que nos camarades ont fait l'effort de nuancer leur propos ("*On n'a pas envie de donner de l'existence à cette idée de deux sous-groupes*") : elles nous parlent ainsi de "*personnes appartenant **plutôt** à la catégorie [A ou B]*" (MCZ).

Il semble que leur erreur fut de ne pas vouloir stigmatiser ce "*groupe élitare*". Elles le reconnaissent pourtant en ayant le courage d'avouer qu'elles "*appartien[nent] (pour la plupart d'entre [elles]) aux dominant.e.s*" (MCZ)

En effet, il nous appartient de voir qu'il n'existe qu'un groupe dans cette histoire de "*classes*", le groupe élitare, et deux positions par rapport à celui-ci : dedans ou dehors. Les personnes amalgamé.e.s (et se sentant stigmatisé.e.s) dans le groupe des "*arraché.e.s*" (MCZ) n'ont pour seul point commun que de ne pas faire partie, de près ou de loin, de ce groupe dominant.

Décrire le groupe élitare, ce n'est pas accuser telle personne d'en faire partie ; la frontière n'existe pas, mais la nébuleuse "*élitaire*" existe. Même si les membres de l'élite n'ont pas de volonté "*élitiste*" (c'est-à-dire qui "*défend la domination de [l'élite]*" -TAS), la structure élitare, par mécanisme de préservation, tend à devenir élitiste.

Quand il existe juste un réseau de ce type, il se transforme en l'élite du groupe "sans structure", indépendamment de la volonté ou non de ses membres d'être élitistes. [...] Les élites ne sont pas des groupes de conspiration : il est rare qu'un petit groupe se réunisse et essaye délibérément de s'accaparer un plus grand groupe à ses fins. Les élites ne sont rien de plus et rien de moins que des groupes d'ami-e-s qui, accidentellement, participent à la même activité politique, bien que, d'un autre côté, illes auraient probablement une activité politique indépendamment du maintien ou non de leur amitié. (TAS)

Ainsi, sur la ZAD, "*ce sont celles qui sont là depuis plus ou moins le début du mouvement d'occupation, ou ceux qui ont rejoint en cours de route et se sont retrouvés camarades et potes.*" (MCZ)

Ces groupes d'ami-e-s fonctionnent comme des réseaux de communication en marge de tous les canaux que le groupe a pu établir avec eux [...] : parce que ces gens sont ami-e-s, parce qu'en général illes partagent les mêmes valeurs et conceptions politiques, parce qu'illes se parlent dans des circonstances de la vie quotidienne, parce qu'illes se consultent quand illes doivent prendre des petites décisions pour leur vie, les gens qui participent à ces réseaux ont plus de pouvoir que ceux qui ne participent pas. (TAS)

Sur la ZAD, "c'est aussi tous les liens qui ont été créés ici avec des gens "du coin" depuis un bout de temps [...] c'est un peu l'image des "bon.ne.s squatteur.euse.s" : celles qui sont intégrées, qui sont potes avec les habitants d'avant les occupations, ceux qui sont considérés comme des interlocutrices crédibles par les fameux "historiques" de la lutte" (MCZ)

Sous la surface : les critères d'accès à l'élite

Étant donné que les groupes du mouvement n'ont pas pris de décisions concrètes quant à qui doit exercer le pouvoir en leur sein, [...] les pré-requis typiques pour faire partie des élites informelles du mouvement, et, ainsi, exercer une certaine forme de pouvoir, sont en rapport avec la classe sociale, la personnalité et le temps libre. Ils n'incluent pas la compétence, la consécration au féminisme, le talent ou la contribution potentielle au mouvement : ceux-là sont les critères employés pour établir une amitié, ceux-ci sont ceux que chaque mouvement ou organisation doit adopter s'il veut avoir une certaine efficacité politique. (TAS)

Nous pouvons ainsi mettre en parallèle les critères de l'élite féministe des années 70 avec ceux de l'élite zadiste d'aujourd'hui :

- accès à des ressources dont le mouvement avait besoin et qu'il ne pouvait obtenir que par leur biais (TAS)
- pas mal de moyens matériels, de ressources économiques : des outils, des véhicules, de la thunes, des lieux de vie avec connexion internet, des tracteurs, des réseaux d'entraide matérielle développés, etc (MCZ)
- être originaire des classes moyennes (TAS)
- plutôt des personnes issues des classes moyennes ou intellectuelles (MCZ)
- avoir étudié à l'université ou avoir au moins un certain niveau d'éducation (TAS)
- [avoir] fait des études universitaires, habituées à s'organiser en réunions ultras-formelles (MCZ)
- avoir une personnalité d'une certaine manière "féminine" avec des caractéristiques telles que "être agréable", s'habiller de manière appropriée etc. (TAS)
- aimer une certaine paix sociale : ça le fait pas trop d'élever la voix, de s'énervier, d'insulter, c'est mieux de parler tranquillement, de manière "constructive" (MCZ)

Les normes de participation peuvent varier d'un groupe à l'autre, mais les voies d'intégration à l'élite informelle - si l'on répond aux critères établis - sont souvent très semblables. [...] Si [...] on ne connaît bien aucun des membres, il faut alors se lier d'amitié avec un groupe de "gens bien", et fixer les normes basiques d'interaction pour créer quelque structure informelle. Une fois créées les normes informelles, celles-ci se maintiennent, aidées pour cela du recrutement de nouvelles personnes qui "s'ajustent". On intègre une élite d'une manière similaire à celle dont on s'engage dans une "confrérie". Si quelqu'une est considérée comme "prometteuse", elle est "entraînée" par les membres de la structure informelle et, selon les cas, initiée ou laissée de côté.

[...] Bien que cette dissection du processus de formation d'une élite dans les petits groupes ait été exposée dans une

perspective critique, elle ne part pas du principe que les structures informelles sont inévitablement mauvaises ; simplement, elles sont inévitables. Tous les groupes créent des structures informelles comme conséquence des normes d'interaction entre les membres du groupe ; ces structures informelles peuvent être très utiles. Mais seuls les groupes "sans structure" sont totalement régis par elles. Quand les élites informelles se conjuguent avec le mythe de l'absence de structure, il est impensable de mettre des bâtons dans les rouages du pouvoir ; celui-ci devient arbitraire. (TAS)

Dans les profondeurs : l'absence de structure

Afin de trouver des solutions à ce problème d'élitisme, plongeons en profondeur dans le terrier du Lapin Blanc en reprenant depuis le départ la réflexion de la Tyrannie de l'Absence de Structure, et voyons à quel point elle s'applique à la ZAD.

Par un phénomène de "[sur]réaction naturelle à la société sur-structurée dans laquelle nous sommes plongé-e-s, à l'inévitable contrôle sur nos vies qu'elle confère à certain-e-s [...] on a beaucoup plébiscité les dénommés "groupes sans leadership ni structure", comme étant la principale, sinon l'unique forme d'organisation du mouvement.

Pourtant, l'idée d'absence de structure est passée du stade de saine contre-tendance à celui d'idée allant de soi. Les notions qu'elle implique sont aussi faiblement analysées que le terme est fortement utilisé, devenant une part intrinsèque et indiscutable de l'idéologie du Mouvement de Libération.

[...] A l'étape de gestation du mouvement, cette question avait peu d'importance : une fois définis ses objectifs et sa méthode principale, comme la prise de conscience, le groupe de conscientisation "sans structure" s'avérait être un excellent moyen pour atteindre le dit objectif. Le caractère détendu et informel qui le régissait était propice à la participation aux discussions, et le climat de soutien

mutuel qui se créait en général permettait une meilleure perception de ce qui était personnel. Si les résultats n'étaient pas plus concrets que cette perception du personnel, cela n'avait pas une grande importance, puisqu'en réalité il n'y avait pas d'autre objectif que celui-ci. (TAS)

Aparté : Zone d'Autonomie Temporaire

On retrouve ici les objectifs d'une Zone d'Autonomie Temporaire telle que définie par Hakim Bey dans son ouvrage (ci-dessous référencé comme "TAZ").

Face à la *"fermeture de la carte"* et au contrôle de l'ensemble du territoire par l'État, la stratégie de la TAZ propose de rechercher *"des «espaces» (géographiques, sociaux-culturels, imaginaires) capables de s'épanouir en zones autonomes - et des espaces-temps durant lesquels ces zones sont relativement ouvertes, soit du fait de la négligence de l'État, soit qu'elles aient échappé aux arpenteurs ou pour quelque autre raison encore."* En libérant ces espaces-temps, on se donne les moyens de conscientisation ou *"libération psychologique. C'est-à-dire que nous devons réaliser (rendre réels) les moments et les espaces où la liberté est non seulement possible mais actuelle. Nous devons savoir de quelles façons nous sommes opprimés, et aussi de quelles façons nous nous auto-réprimons, ou nous nous prenons au piège d'un fantasme dont les idées nous oppriment."* (TAZ)

Nous pouvons alors comparer la ZAD à un vivier de Zones d'Autonomies Temporaires. Suivant les départs et arrivées d'habitant.e.s, de nouvelles zones disparaissent et se créent sans cesse. La Chateigne est le meilleur exemple : d'une semaine à l'autre, suivant le comité de soutien ou les zadistes présents, l'organisation peut varier du tout au tout et ce sont des TAZ différentes que l'on découvre à chaque visite.

Cependant, Hakim Bey nous prévient :

Nous ne cherchons pas à vendre la TAZ comme une fin exclusive en soi, qui remplacerait toutes les autres formes d'organisation, de tactiques et d'objectifs. Nous la recommandons parce qu'elle peut apporter une amélioration propre au soulèvement, sans nécessairement mener à la violence et au martyre. (TAZ)

Retour dans le terrier : l'absence de structure s'enlise

Les problèmes ne commencèrent à surgir que lorsque les petits groupes de conscientisation épuisèrent les vertus de la conscientisation et décidèrent qu'ils voulaient faire quelque chose de plus concret. Face à cette décision, les groupes, en général, s'enlisèrent, parce que la plupart d'entre eux ne voulaient pas changer leur structure pendant que se modifiaient leurs tâches. Les femmes avaient pleinement accepté l'idée de "l'absence de structures", sans s'apercevoir des limites qu'enfermait son prolongement. On essaya d'utiliser le groupe "sans structure" et les discussions informelles pour des questions inadéquates, en se basant sur la croyance aveugle que toutes les autres formes d'organisation, quelles qu'elles soient, étaient oppressantes.

[...] A l'inverse de ce que nous voulons croire, il n'existe pas de groupe sans structure, ni rien de similaire. Tout groupe de personnes qui, pour certaines raisons, s'unit pendant un temps déterminé et avec un objectif quelconque, se donnera inévitablement une forme ou une autre de structure : celle-ci pourra être flexible et pourra varier avec le temps, peut-être servira-t-elle à distribuer les tâches de manière équitable ou injuste, ou à distribuer le pouvoir et l'influence entre les divers-e-s membres du groupe, en tout cas elle s'adaptera aux personnalités, facultés ou intérêts des personnes du groupe. Le simple fait d'être des individus munis de talents, de prédispositions et d'origines diverses rend ce fait inévitable.

[...] “L’absence de structure” est organisationnellement impossible. On ne peut décider de former un groupe avec ou sans structure ; à partir de maintenant le terme “absence de structure” sera employé en référence à ces groupes qui n’ont pas été structurés consciemment sous telle ou telle forme ; à l’inverse nous ferons référence aux “groupes structurés” en parlant de ceux qui l’ont fait consciemment.

[...] La notion de groupe sans structure se transforme en un rideau de fumée qui favorise les fort-e-s ou ceux qui peuvent établir leur hégémonie indiscutable sur les autres. Cette forme d’hégémonie peut s’établir très facilement, parce que la notion “d’absence de structure” n’empêche pas la formation de structures informelles : elle n’empêche que celle des structures formelles.

[...] Dans la mesure où la structure du groupe est informelle, les normes selon lesquelles on prend les décisions ne sont connues que de peu de personnes, et la conscience du fait qu’il existe une relation de pouvoir se limite à celles qui connaissent ces normes. Celles qui ne les connaissent pas, ou qui n’ont pas été sélectionnées pour l’initiation, resteront dans la confusion, ou souffriront de l’impression paranoïaque qu’il se passe des choses dont elles n’ont pas pleinement conscience.

[...] Un groupe structuré a toujours une structure informelle ou cachée. C’est cette structure informelle, tout particulièrement dans les groupes non structurés, qui crée les bases du développement des élites. (TAS)

On en revient à la critique de la structure élitiste du Mouvement, qui se conclut par cet avertissement :

Ce qui a été constaté jusqu’ici comporte deux conséquences potentiellement négatives dont nous devons être conscient-e-s. La première est que la structure informelle gardera une grande similitude avec une confrérie tant qu’on écouterait quelqu’un-e parce qu’ille nous plaît bien et non parce qu’ille dit des choses significatives. [...]

La seconde conséquence négative se trouve dans le fait que les structures informelles n'obligent pas les personnes qui l'intègrent à répondre face au groupe en général. Le pouvoir qu'elles exercent ne leur a pas été confié, et donc ne peut pas leur être arraché. Leur influence ne se base pas sur ce qu'elles font pour le groupe, et donc elles ne peuvent être directement influencées par celui-ci. (TAS)

Aparté : le système des stars dans le MLF

La notion "d'absence de structure" a créé le système des "stars". Nous vivons dans une société qui attend des groupes politiques qu'ils prennent des décisions et désignent des personnes déterminées pour les exposer au public en général. La presse, à l'instar du public, ne sait pas écouter sérieusement les femmes en tant que femmes, elle veut savoir ce que pense le groupe. [...] Ni le mouvement dans son ensemble ni la majorité des groupes qui le composent n'ont concrétisé une façon de connaître ou de faire connaître leur position sur différents thèmes. Pourtant le public est conditionné à ce qu'il existe des porte-paroles. (TAS)

Sur la ZAD, on a parfois retrouvé ce problème avec le Groupe Média diffusant sur le site de la ZAD, donc de fait au nom de la ZAD. Mais nous pouvons aussi élargir le concept et voir comment, du fait de notre incapacité à nous organiser, certain.e.s se retrouvent à développer, par une initiative individuelle ou collective (mais toujours extérieure ou vue comme telle), des actions nécessaires que nous ne pouvons pas gérer.

Festizad, Chaîne Humaine, recensement des espèces protégées, mais aussi déchargement des poubelles (dans des endroits inappropriés), "récup" de voitures, visite milicienne des "violent.e.s" et autres actions que nous n'avons su gérer réellement collectivement. A chaque fois, devant l'inaction générale, certain.e.s se donnent le mal de réaliser ces missions. Ne les ayant pas impulsées, nous les rejetons ; n'y prenant pas part, nous contraignons les

initiateur.euse.s à faire à leur façon et perdons tout moyen de contrôle. Et immanquablement, nous dénigrons ces actions comme imposées de l'extérieur ou réalisées par des "éléments isolés" stigmatisés.

Les conséquences négatives de ce qui précède sont variées, aussi bien pour le mouvement que pour les femmes appelées "stars". Premièrement, parce que le mouvement, en ne les ayant pas désignées comme porte-paroles, n'est pas apte à révoquer leur mandat [...] Ainsi, le mouvement manquera de contrôle sur ses porte-paroles, en continuant à croire qu'il ne doit pas en avoir.

Deuxièmement, les femmes qui se retrouvent dans cette situation sont fréquemment l'objet de critiques virulentes de la part de leurs sœurs, attitude positive dans l'absolu pour le mouvement mais aussi douloureusement destructrice pour les femmes affectées.

Ces critiques conduisent uniquement à ce que ces femmes abandonnent le mouvement - souvent profondément offensées - ou à ce qu'elles cessent de se sentir responsables face à leurs "sœurs" ; peut-être maintiennent-elles une forme de loyauté diffuse envers le mouvement, mais elles cessent d'être affectées par les pressions des autres femmes du mouvement.

[...] Ainsi, la réaction au système des "stars" encourage de fait le même type d'irresponsabilité individualiste que le mouvement condamne. Le mouvement, en punissant une femme pour son comportement de "star", perd chacune des formes de contrôle qu'elle aurait pu exercer sur elle, qui se sent alors libre [et légitime] de commettre tous les péchés individualistes dont on l'a [déjà] accusée. (TAS)

Au fond du trou : l'impuissance politique

Étant aussi dépourvu de structure que les groupes de conscientisation qui le composent, le Mouvement n'est pas plus efficace face à des tâches concrètes que les mêmes

groupes isolés. La structure informelle qui le caractérise permet rarement une cohésion suffisante, et est trop profondément enracinée dans ses membres, pour lui permettre d'atteindre une véritable incidence sociale. Ainsi, le mouvement génère **beaucoup d'activité, et peu de résultats**. (TAS)

Combien de trajets inutiles en récup parce qu'une autre équipe est déjà passée ? De temps à construire des chicanes démontées le lendemain ? De cabanes abandonnées où pourries par des habitant.e.s déresponsabilisé.e.s ? D'ateliers manqués ou vides parce que l'info n'avait pas tournée ?

La somme des énergies mises en branle sur la ZAD représente un potentiel énorme que nous gaspillons en ne nous donnant pas les moyens de l'utiliser efficacement.

Voie sans issue n°1 : l'inefficacité du replis sur le local

Certains groupes, quand ils ne sont pas très grands, et quand ils travaillent à petite échelle, centrent leur activité sur des projets locaux. Cependant cette option restreint l'activité du mouvement à un niveau local, et le coupe d'une incidence régionale ou nationale. Ainsi ces groupes, qui ont l'objectif d'avoir un fonctionnement efficace, en restent finalement au stade du groupe informel d'amies, ce qui exclut beaucoup d'autres femmes : dans la mesure où la seule façon accessible de participer au mouvement passe par les petits groupes, les femmes qui n'ont pas l'esprit grégaire se trouvent notablement désavantagées. Et dans la mesure où la principale façon de mener une activité organisée se limite aux groupes d'amies, l'élitisme reste finalement institutionnalisé. (TAS)

C'est le cas des nombreux lieux qui vivent "en autarcie" sur la ZAD. Tant que les habitant.e.s restent entre eux.elles, le caractère informel de la structure organisationnelle n'est pas un problème, puisqu'il.le.s se

connaissent et sont habitué.e.s à vivre et travailler ensemble.

Cependant, s'il.le.s mettent en place des ateliers (ou autres) ouverts et/ou accueillent des personnes extérieures, n'ayant pas réfléchi et explicité leurs modes de fonctionnement, il.le.s ne sauront pas les expliquer aux invité.e.s ; ceux.celles-ci n'auront donc aucun moyen d'adapter leur comportement à celui du collectif.

D'autre part, leur capacité à faire durer leur expérience dans le temps est limitée : soit il.le.s s'enclavent dans leur lieu et font office de fil rouge, soit les nouveaux arrivant.e.s ne pourront assurer une continuité à leur action puisqu'ils n'auront aucun point de référence.

Voie sans issue n°2 : de la désunion au dénigrement

Dans les groupes qui ne trouvent pas de projet local auquel se dédier, la seule raison d'exister se réduit à rester unies. Quand un groupe n'a pas d'activités concrètes (et la conscientisation en est bien une), les femmes qui l'intègrent dépensent leur énergie dans le contrôle du reste du groupe, ce qui n'est pas tant la conséquence d'un désir pernicieux de contrôler les autres (bien que ce le soit parfois), mais le produit de l'incapacité à mieux canaliser ses facultés. Les personnes qui disposent de temps et qui doivent justifier pourquoi elles se regroupent dédient leurs efforts au contrôle de leur environnement, et passent leur temps à critiquer des personnalités des autres membres du groupe : les luttes internes et les jeux de pouvoir s'imposent. Mais quand un groupe mène à bien quelque forme d'activité, les gens apprennent à s'entendre avec les autres et à éluder les antipathies personnelles en faveur d'un objectif plus grand. La nécessité de remodeler les personnes pour qu'elles atteignent l'image qu'on en a d'elles, trouve ses propres limites. (TAS)

Il n'est pas nécessaire de démontrer la propension zadienne au dénigrement (virant souvent à la calomnie).

Les expulsions avaient apportés une cohésion derrière un objectif consensuel clair : résister à l'envahisseur. Mais depuis leur départ, nous nous retrouvons à nouveaux confrontés, entre autre, à une dualité d'objectifs primaires : d'un côté, la lutte contre l'aéroport, de l'autre la construction d'une alternative à son monde.

Ces deux objectifs se parasitent souvent si nous ne savons pas les accorder. Ainsi le paradoxe simpliste des barricades vides parce que les gens préfèrent construire, et des constructions détruites parce qu'il n'y avait personne sur les barricades.

Beaucoup ne savent pas réellement pourquoi il.le.s sont ici ensemble. Chacun à ses objectifs, "SA lutte", et en l'absence de consensus, la façon la plus simple de rester uni est de rester uni envers autrui. Le groupe profitera de chaque bouc-émissaire disponible pour resserrer temporairement les liens artificiels qui unissent ses membres.

La crise des groupes de conscientisation laisse les gens sans but, et le manque de structure les laisse sans point de référence. Dans cette situation, les femmes du mouvement se replient sur elles-mêmes et leurs sœurs, ou cherchent d'autres alternatives pour agir, bien qu'elles soient peu accessibles. Certaines femmes "s'occupent de leurs affaires", [... d']autres abandonnent le mouvement car elles ne veulent pas développer un projet individuel, et ne trouvent pas non plus la manière d'intégrer ou d'initier un projet collectif qui les intéresse. (TAS)

Voie sans issue n°3 : dépendance aux groupes organisés

Étant donné que le mouvement dans son ensemble est aussi peu structuré que la majorité des groupes qui le composent, il est susceptible autant qu'eux d'être directement influencé, bien qu'alors le phénomène se manifeste de façon différente. Il arrive fréquemment que ce

soient les organisations féministes structurées qui fournissent les directives de dimension nationale aux activités féministes, directives qui sont déterminées par les priorités qui régissent ces organisations. Ainsi, les groupes comme NOE et VEAL, et quelques collectifs de femmes de gauche, sont les seules organisations capables de mettre sur pied une campagne nationale. Les innombrables groupes non structurés du Mouvement de Libération peuvent choisir de soutenir ou non ces campagnes nationales, mais ne sont pas aptes à mettre sur pied les leurs, continuant ainsi à laisser leurs membres grossir les troupes des organisations structurées. (TAS)

Nous retrouvons certains des cas évoqués durant de la réflexion sur les "*stars*" : Festizad, Chaine Humaine, etc. impulsés par des groupes organisés extérieurs aux habitants.

Les groupes qui se disent "non structurés", n'ont aucun moyen de bénéficier des vastes ressources du mouvement pour défendre leurs priorités, et ne peuvent même pas compter sur une méthode pour décider de ces priorités. (TAS)

Ainsi, les lieux et personnes "exclu.e.s" de la structure élitare n'ont pas accès à toutes les ressources mises au service de la ZAD, des tracteurs des agriculteur.euse.s aux fonds de la caisse de la ZAD en passant par les bonnes infos et coups de main.

L'organisation en structures informelles a ses limites : elle est politiquement inefficace, ainsi qu'excluante et discriminatoire pour les femmes qui ne sont pas ou ne peuvent pas se lier à des cercles d'amies. Celles qui ne peuvent s'intégrer aux organisations existantes à cause de leur classe, de leur race, de leur métier, de leur éducation, de leur état civil, de leur maternité, de leur personnalité, etc., se sentent inévitablement découragées de s'investir ; celles qui au contraire s'intègrent développent un intérêt caché pour le maintien des choses telles qu'elles sont. (TAS)

Sortie du terrier : pour une structuration démocratique

Le mouvement doit établir ses priorités, structurer ses objectifs, et continuer ses campagnes de manière coordonnée, et pour ce faire, il doit s'organiser à échelle locale, régionale et nationale. (TAS)

L'absence de structure est un outil, celui de la Zone d'Autonomie Temporaire, favorisant la conscientisation et le déconditionnement. Cependant, la TAZ n'est pas une fin en soi : c'est un "*préliminaire au soulèvement*", un tremplin vers les prochaines étapes de la lutte contre "son monde".

Si le mouvement prétend s'étendre au-delà de ces étapes élémentaires de développement, il devra abandonner quelques-uns de ses préjugés sur l'organisation et la structure. Il n'y a rien de pernicieux en soi dans ces deux notions ; toutes les deux peuvent être, et sont fréquemment, mal employées, mais les rejeter dans leur ensemble parce que leur emploi n'est pas correct, revient à nier les instruments d'un développement ultérieur. Il est ainsi nécessaire de comprendre pourquoi "l'absence de structures" ne marche pas.

[...] Afin que toute personne aie l'opportunité de s'investir dans un groupe ou d'en anticiper les activités, la structure de celui-ci devra être explicite, et non implicite. Les normes de prise de décisions doivent être ouvertes et connues de toutes, ce qui n'arrivera que si elles sont formalisées.

Cela ne signifie pas que la formalisation de la structure d'un groupe détruit nécessairement sa structure informelle, en général ce n'est pas ce qui se passe, par contre cela empêche que la structure informelle détienne un contrôle prédominant, et en même temps cela offre de meilleurs moyens pour se préserver de gens qui seraient investis sans répondre aux nécessités générales du groupe.

[...] Si la cohésion de la structure informelle a montré qu'elle fonctionnait, on ne la modifie pas en substance, bien qu'alors l'institutionnalisation de la structure de pouvoir soit

propice à sa remise en cause.

Par contre, les groupes qui ont le plus besoin d'une structure sont souvent les plus incapables de la créer. Leurs structures informelles ne sont pas adaptées, mais leur adhésion à l'idéologie de "l'absence de structure" les rend réfractaires à tout changement de technique. Moins un groupe est structuré, plus il se cramponne à l'idéologie de "l'absence de structure", et plus il peut être facilement récupéré par un groupe de camarades politiques.

[...] Une fois que le mouvement aura cessé de s'accrocher à l'idéologie de "l'absence de structure", il aura la possibilité de développer les formes d'organisation qui seront davantage en accord avec son fonctionnement.

Ce qui ne veut pas dire que nous devons rejoindre l'extrême inverse, et imiter aveuglément les formes traditionnelles d'organisation, mais nous ne devons pas non plus toutes les rejeter avec le même aveuglement, certaines des techniques traditionnelles seront utiles bien qu'imparfaites, d'autres nous donneront une idée de ce que nous devons ou ne devons pas faire pour atteindre des objectifs déterminés avec un coût minimum pour les personnes qui composent le mouvement.

Par-dessus tout, nous devons essayer différentes formes de structuration et développer différentes techniques à utiliser dans différentes situations. (TAS)

L'ouvrage "la Tyrannie de l'Absence de Structure" livre encore de nombreux conseils et des principes de base pour s'assurer de mettre en place *"une structuration qui aspire à être à la fois démocratique et efficace"*.

Aller plus loin : penser le passage du social au politique

Si l'on conçoit que le moment de la TAZ est finie, que la conscientisation a fait son effet et que le soulèvement a fait ses émules, nous constatons qu'il est grand temps de réfléchir à la suite. Maintenant que nous avons 25 ZAD,

plusieurs centaines de comités de soutien, plusieurs dizaines de milliers de partisans, qu'est ce qu'on fait ?

Peut-être que dans le passé, il était raisonnable de considérer le changement de société comme essentiellement un travail de destruction - mais ce passé n'est pas ici l'objet du débat. De toutes façons, la situation actuelle rend ce choix stratégique complètement impraticable. Parce qu'aujourd'hui, il n'y a pas de société 'en-dehors' de l'état et du marché. Bien sûr, il y a de nombreuses connections et formes de coopération qui existent en dehors ; mais les principaux liens sociaux qui organisent et produisent notre vie sociale sont aujourd'hui structurés au moyen du marché et de l'état. L'état-marché a déjà tellement transformé la vie sociale, qu'il n'existe plus de 'société' en dehors. Que se passerait-il si l'on pouvait empêcher l'état et le marché de fonctionner comme par un coup de baguette ? Certainement pas une humanité libérée, mais un chaos catastrophique pour les éléments les plus faibles parmi les individus dé-collectivisés, ici et maintenant, et le désordre de la société.

[...] Je crois qu'il faut repenser la stratégie en prenant en compte cette vérité essentielle : les règles et les institutions fondamentales qui permettent et organisent l'oppression sont, en même temps, les règles et institutions qui permettent et organisent la vie en société.

[...] Alors que nous luttons avec l'ordre en vigueur, il faut développer, simultanément, des institutions d'un type nouveau qui permettront de traiter la complexité des tâches communes de la société sur une échelle appropriée.

[...] Ce que je crois, c'est que nous devons créer et **développer nos propres instruments politiques**, qui nous permettront de **gérer la société actuelle** (de manière à nous éviter la dislocation de l'ordre social) **tout en allant dans le sens d'un monde délivré du capitalisme**.¹

(Penser le Passage du Social au Politique, Ezequiel Adamovsky)

1 NDR : c'est moi qui surligne

Zadista Anarkia Corpus / ζadista αnarkia ςorpus

Préambule :

La Pilule Rouge

Vision d'un Monde en Déchéance et quelques Issues possibles

Tome 1 :

Le Terrier du Lapin Blanc

A propos de « l'Absence de Structure » sur la ZAD de NDDL

Tome 2 :

De l'autre Côté du Miroir - Partie 1

Comment faire entendre la Voix du Peuple sur une ZAD

Aparté :

L'Enfer c'est les Autres

Des Mécanismes sociaux de Régulation en Communauté autogérée

Tome 3 :

De l'autre Côté du Miroir - Partie 2

De la Zone A Défendre à la Zone d'Autonomie Définitive

Aller plus loin :

Zac Ain't Capitalism (A paraître)

Base d'un Langage de la Structure organisationnelle autogérée

Vous êtes libre de partager et remixer ce texte. Pour plus d'informations sur la licence Creative Commons :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/deed.fr>

